

en Canada, en Irlande, pays foncièrement sympathiques à la France, trop de catholiques étaient persuadés que la vertueuse Allemagne représentait dans le monde, l'autorité, l'esprit religieux, en un mot: l'idéal de la nation sinon catholique, du moins favorable à la future expansion du Catholicisme et qu'en cette qualité elle avait reçu de Dieu la mission spéciale de châtier la France.

Il devenait donc urgent d'obtenir un peu de justice en faisant connaître la véritable France, car, selon la très judicieuse remarque de son Eminence le Cardinal Amette, les nations comme les individus doivent selon le précepte de l'Esprit-Saint avoir soin de leur bon renom, " Curam habe de bono nomine ". Et voilà pourquoi M. le Chanoine B. Gaudeau, a prié les neutres de vouloir bien examiner de quel côté de la tranchée on observait le mieux les lois chrétiennes de la guerre; voilà pourquoi M. Georges Goyau leur a fait connaître l'équation entre protestantisme et germanisme.

C'est, guidés par le même souci de sauve garder l'héritage moral de leur patrie, qu'un évêque missionnaire a écrit les fortes pages si pleines de "gentillesse française" sur le rôle catholique de la France dans le monde, que M. François Veuillot a décrit les horreurs de "la guerre aux églises et aux prêtres" faite par les Allemands, que MM. les Chanoines Couget et Ardent, ainsi que Mgr Baudrillart, l'éminent recteur de l'Institut catholique de Paris, ont révélé au monde "la profondeur du mouvement religieux dans l'armée française".

(4) J'ai en réserve une quatrième raison, mais ma plume hésite à la faire valoir—non que cette raison soit moins fondée que les autres, mais précisément parcequ'elle l'est plus que les autres et qu'il y a dans l'esprit français une pudeur qui lui défend d'avoir trop raison. Je voulais montrer comment la défense française a été fortement encouragée par les lettres du Souverain Pontife. Je prie donc les neutres de relire ces Lettres et spécialement les discours de S. S. Benoit VX au Consistoire du 22 janvier 1915 et de dire bien haut, dans QUELLE ARME "la violence de l'attaque a dépassé toute mesure", PAR QUI les régions envahies ont été "dévastées plus qu'il n'est strictement exigé par les nécessités de l'occupation militaire", PAR QUI "les habitants ont été gratuitement b.essés en ce qu'ils ont de plus cher, comme les temples sacrés, les ministres de Dieu, les droits de la religion et de la foi", VERS QUI "se tourne le plus souvent la pensée du Père commun des peuples", et OU il a trouvé "plus vif l'attachement respectueux" à son égard.

Voilà, ce me semble, le vrai et substantiel fond du débat. Il est pris du point de vue français qui est celui de la défense et de la partie offensée, car je regarde comme préemptoirement démontré par les documents officiels, le fait que l'Allemagne a été, dans cette guerre, l'injuste agresseur. Dans un combat singulier l'offensé a le choix des armes, dans un combat juridique il a la priorité de parole avec toutes les présomptions en sa faveur. D'ailleurs l'Allemagne a fait chez tous les neutres une telle propagande qu'elle ne risque pas que son point de vue soit ignoré ou méconnu.

Historique de la Controverse.

De l'histoire de cette controverse nous ne donnerons que les grandes lignes, celles qui peuvent être utiles pour le moment.